

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 72 (2008)
Heft: 285-286

Rubrik: Mise en relief

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MISE EN RELIEF

Vangeli occitani dell'infanzia du Gesù. Edizione critica delle versioni I e II. Introduzione, note ai testi e glossario di Gabriele GIANNINI. Testi a cura di Marianne GASPERONI, Bologne, Pàtron (Biblioteca di Filologia Romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna, vol. 11), 2006, 426 pages.

Cet important et beau travail procure l'édition de deux des trois versions occitanes des Évangiles de l'Enfance. Il est appelé à remplacer les éditions précédentes, notamment celles de la version I (P1) par Huber (1908)¹, « francamente approssimativa » [58] (v. l'éreintement en bonne et due forme par Meyer 1908), puis par P. Ricketts (2004), en annexe aux travaux de la COM (contribution que les nouveaux éditeurs n'ont pas connue), et celle de la version II (P2) dans BartschDenkm (1856). La version III (Paris, BnF, fr. 25415, unicum fragmentaire) ayant été publiée par Caravaggi (1963), c'est à présent l'ensemble du corpus des Évangiles de l'Enfance en occitan qui se trouve édité de manière satisfaisante.

1. La version I est connue par trois manuscrits : (i) *P^I* (Paris, BnF, nouv. acq. fr. 10453), « copiato nei decenni centrali (terzo e quarto) della prima metà del sec. XIV, verosimilmente in area francese meridionale » [51], contenant également une copie de la *Vida de sant Honorat*; (ii) *C* (Conegliano, Archivio della Congregazione di Carità), daté « secondo o terzo decennio del Trecento » [62], fragmentaire (134 vers) et perdu (probablement en 1917-1918 ou peu après); (iii) *T* (Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria), daté 14^e s., détruit en 1904 et dont on ne peut récupérer que quelques passages. Face à *P^I*, *C* et *T* représentent clairement une seconde rédaction de la version I [103] (cf. Meyer 1906, 346).

En ce qui concerne *T*, nous ne parvenons pas à comprendre pourquoi il est parlé d'une « redazione fortemente francesizzata » [64] (cf. déjà Meyer 1906, 336 « langue [...] très francisée »); on lit du français : « Mais parlerai en descouvert : L'angles de Dieu me dit por cert Que son esprit me trametroit Dieus, et en moy s'enombreroit » (vv. 1006-1009). Quant au manuscrit que Raynouard détenait dans son cabinet (Rn 5, 610) et qu'il a employé dans le *Lexique roman*, Gabriele Giannini [8, 54-58, 188] suit Meyer (1906, 362), selon lequel ce manuscrit n'est autre que *P^I*, « toutes [l]es variantes apparentes » entre les citations du *Lexique* et ce manuscrit pouvant « s'expliquer par la négligence des personnes qui ont fait le dépouillement » [54]. Huber (1908, 885) ayant maladroitement exprimé des doutes à ce propos, il avait été vivement critiqué par Meyer (1908, 316). On peut cependant regretter que G. G. n'ait pas repris l'examen des

¹ Cette édition reste commode en ce qu'elle donne dans l'apparat les passages du texte latin offrant « une analogie d'expression » ou ayant été directement imités par l'auteur occitan (Huber 1908, 884 n. 3), et en ce qu'elle structure utilement le texte en reprenant les titres latins des épisodes.

faits. Car Meyer (1906, 363) n'a opéré sa démonstration que sur « les dix-huit premiers vers cités par Raynouard » (ce qui ne nous mène qu'au v. 107), en laissant au laborieux lecteur le soin de « poursuivre la comparaison ». Malgré ce savant, les variantes ne consistent pas toutes seulement en de « très légères différences de graphie » et ne semblent pas toutes s'expliquer « par des négligences de copie ou par des fautes d'impression » (Meyer 1908, 316) : « feira » passe assez difficilement pour une négligence pour « fara » (v. 259) ; de même « pobol » pour « poble » (v. 861) ou « espigas d'aquell » pour « espigas d'aquest » (v. 1554).

La version II se présente elle aussi dans deux rédactions. La première est représentée par le seul manuscrit *P*² (Paris, BnF, fr. 1745), miscellanées formées de vingt-et-un textes didactico-religieux en ancien occitan, l'*Évangile de l'Enfance* ayant été très probablement copié en 1374 par « Symon Bretelli de Tornaco, Cameracensis diocesis » [72]. G. G. montre [75-76] que la localisation globale du manuscrit « dans le diocèse d'Agde » par Brunel (1935, 46), hypothèse qui repose sur la généralisation induite d'une observation de H. Suchier, n'est pas à retenir. La seconde rédaction est connue (i) par *F* (Florence, Biblioteca Medicea Laurentiana, Ashburnham 103), daté « pieno Quattrocento, con preferenza per il sesto o settimo decennio » [82] et contenant aussi une copie fragmentaire de la *Vie de saint Trophime*, et par (ii) *N* (Naples, Biblioteca Nazionale « Vittorio Emanuele III »), daté « secolo XVII » [93]. G. G. montre de manière convaincante que, contrairement à ce qui était admis jusqu'ici, *N* n'est pas une copie de *F* [104-105].

Après une « Premessa » de L. Formisano [5-6], les premières pages de l'ouvrage (« Notizie preliminari ») [7-10] fournissent une vue d'ensemble des manuscrits et des éditions. Vient ensuite la bibliographie [11-44]². Détaillée et méthodique, l'Introduction contient la description des manuscrits [47-93], l'étude des sources, des versions et des rédactions [94-105] ainsi qu'une longue section intitulée « Versificazione e lingua : autori, rimaneggiatori e copisti » [106-184]. Les textes sont très soigneusement édités [185-410] et pourvus d'une abondante annotation [258-293 ; 341-355 ; 401-410] qui ne laisse presque rien échapper des difficultés qu'ils peuvent présenter. L'édition de la version I est basée sur *P*¹ ; les leçons des témoins de la seconde rédaction (*CT*) sont données dans l'apparat critique, « essenzialmente per un motivo pratico » [103] ; les passages du manuscrit du « Cabinet Raynouard » correspondant à une lacune de *P*¹ (après le v. 1454) sont à lire dans l'introduction [56-57]. Les deux rédactions de la version II, *P*² et *FN* (texte de *F* ; variantes de *N*, « fatte salve le varianti meramente grafiche » [358]) sont éditées séparément. Les apparats tiennent systématiquement compte de toutes les éditions antérieures. On peut ainsi constater que quatre inexactitudes de Meyer et deux de Huber sont redressées dans les trente premiers vers de *P*¹. L'ouvrage s'achève par un glossaire relativement bref [411-422] et un index des noms propres [423-426]. Ajoutons que l'absence de titres courants ne facilite pas l'utilisation du volume.

Voici quelques interrogations sur les textes édités :

² Celle-ci mentionne le *Dictionnaire* d'Alibert et même sa *Gramatica* [28], ce qui ne manque pas de laisser rêveur. La grammaire d'Anglade (1921) est abondamment exploitée. La note 270 [123] permet de saisir le sens de la notion de « koinè letteraria occ. a. », constamment utilisée : c'est ce qui est consigné dans Anglade. Les dates de parution du FEW [13] et de l'ALP [30] paraissent inexactes. Certaines références bibliographiques (Anglade 1972, Bartsch 1966 et 1971, Brunel 1973, Meyer 1966 et 1973) donnent un coup de jeune aux études provençales : on ne peut que s'en réjouir.

- *P*¹ 9 « e aquo fom tot sons mestiers / de sas fedas a pastorgar » : on pourrait, avec Rn, segmenter *apastorgar* (avec *a-* transitivant) ;
- *P*¹ 174, 703, 1324, 1328, 1354, 1749 : imprimer plutôt « Temple » ;
- *P*¹ 179 etc. : pourquoi imprimer « jeu » et non « ieu » ?
- *P*¹ 473 : supprimer les virgules autour de « Dieu » ;
- *P*¹ 775 : la correction « mari<n>a » est due à Meyer (1908, 319) ;
- *P*¹ 1305 : imprimer « profet' » (de même au glossaire) conformément à ce qui est dit en note [282] ; la crase /a#a/ > /a/ se retrouve aux vv. 1480, 2057 et 2250 ;
- *P*¹ 1719 : imprimer « d'amont » plutôt que « da mont » (dans « d'avall e d'amont ») ;
- *P*¹ 1968 : éditer « Partz » (titre du *Donatus minor*, d'après son incipit), v. Meyer 1908, 319 ;
- *P*¹ 2250 « e portet l'a mayson » : éditer de préférence « et portet la <a> mayson », pour mieux mettre en évidence la crase, comme il est fait au v. 1480 (« a despiech etz <a> anta ») ;
- *P*² 849 : sauf erreur, « vertz » est une correction suggérée par AppelChr ;
- *P*² 868 : on pourrait défendre la leçon d'AppelChr (« que la trobet ») ;
- *P*² 890 : supprimer la virgule après « fugen » (on a affaire au tour sériel *dormant veillant*, sans coordonnant ni pause ; cf. Jensen 1994, § 526) ;
- *P*² 896, 924 : supprimer la virgule après « corren » (même construction qu'au vers 890) ;
- *P*² 1044 : c'est par un excès de conservatisme que « aletgratge » est maintenu ;
- *P*² 1075 (et n. au vers [350-351]) : « cardairinas » du manuscrit est corrigé à bon droit pour rétablir la rime. Nous ne parvenons cependant pas à saisir la légitimité de la correction proposée : « cardanieiras ». Il était préférable d'accepter la correction de Tobler (citée dans Lv) en *cardoneira*, laquelle forme possède des assises linguistiques meilleures (cf. les nombreuses dénominations du chardonneret basées sur CARDÔNE dans FEW 2, 369-70, et Nice *cardouniero* que G. G. [351] relève lui-même dans Mistral ; ce dernier donne un exemple de Sarato, cf. ALP 954 p 121) ;
- *P*² 1259 : on pourrait défendre la leçon du manuscrit « An » en comprenant « A n » (préposition + particule *en*) ;
- *F* 102 : ce vers demandait une intervention (cf. aussi *N*) ;
- *F* 199 : éditer « d'aquest fag yeu l'en scusi fort » (cf. *N*) ;
- *F* 212 : « hanc », qui ne peut être que fautif, ne peut être maintenu (cf. *N*) ;
- *FN* 221 : malgré la note, la correction de « los » en « las » ne s'impose peut-être pas ;
- *FN* 227 : « valguessa » ne fait pas sens et devait être corrigé en « volguessa » d'après *P*² ;
- *F* 231 : nous ne comprenons pas la valeur de la notation « a mont » avec point au-dessus de la ligne ;
- *F* 539 (et au glossaire s.v. *corrossat*) : l. *coraçat* ;
- *FN* 1026 « la cara que havia rusada » : le glossaire propose le sens de “logoro, consumato”, interprétation justifiée en note [409] (« *rusada* < *REUSATAM sarà da ricondurre all'aggettivo fr. a. *rusé* “deteriorato, logoro, deperito, consumato” ») ; c'est évidemment se donner de grandes facilités que de « ricondurre » du provençal

à du français. Pour notre part, nous suspecterions une faute pour *rufada*, ce qui donne un meilleur sens au mot dans le contexte : “ marqué de rides (visage) ” ;

- F 1037 « ella [femme] era vielh’ et rusada » : peut-être même solution qu’en F 1026.

2. Le glossaire, hélas commun aux deux versions, rendra service.

2.1. Les critères lexicographiques ayant présidé à sa rédaction auraient cependant dû être décrits avec autant de soin que les « criterî di edizione ». Or, on ne lit qu’une seule ligne de considérations méthodologiques, consacrée à la seule nomenclature et peu précise : « Il glossario contiene una selezione di lemmi significativi » [411]. Cette sélection nous a paru assez peu méthodique ; elle laisse en tout cas de côté un assez grand nombre de faits, déjà relevés ou non dans la lexicographie, qui sont dignes d’intérêt au plan lexicologique, y compris en vue de la localisation. La lemmatisation, qui n’est pas tout à fait systématique (cf. *annars*, *badocx*), est fort prudente (les infinitifs des verbes réguliers sont placés entre crochets). Les informations grammaticales usuelles ne sont pas fournies pour les verbes. Les articles consacrés à des mots polysémiques sont le plus souvent divisés en sections numérotées, et une juste attention est généralement portée aux lexies complexes. La sémantisation se réduit à des traductions en italien et ne fait jamais usage de définitions. Le FEW n’est pas employé (il est seulement utilisé ou cité, à l’occasion, dans les notes sur le texte) ; on ne trouve aucun renvoi à la lexicographie de l’ancien occitan (Lv, Rn, glossaire d’AppelChr, Pans, DAO, DOM)³. Il n’y a aucune discussion. Chaque fois que nous les avons contrôlées, les références aux textes se sont révélées complètes et exactes. Sous l’étiquette FN, on lit toujours la forme de F (jamais celle de N quand elle diverge). Sauf erreur de notre part, le glossaire néglige complètement les passages connus par le seul manuscrit du « Cabinet Raynouard » [56-57]. Quelques renvois auraient pu être ménagés pour aider le lecteur : de [arar] à [errar], de *gromansia* à *nigromansia*, de *olar* à *volar*, de *quautieu* à *caitiu*, ou de *vont* à *on*, par exemple.

La distribution de l’information lexicale entre les notes et le glossaire ne donne pas entière satisfaction. Un astérisque signale qu’un lemme du glossaire est « oggetto di una specifica trattazione nell’introduzione o nelle note » [411] : cette manière de faire les renvois est beaucoup trop vague, et elle se révèle vite incommode, voire épuisante, pour le lecteur assidu. Le contenu des notes lexicales, au moins de celles qui sont très sommaires (renvois aux dictionnaires et, éventuellement, indications sur le sens), aurait dû être incluses dans celui-ci. Le glossaire ne met d’ailleurs pas toujours à profit les informations contenues dans les notes : ainsi il enregistre *malan* comme substantif autonome, alors que les notes [352, 409] indiquent opportunément que, dans les deux exemples, ce mot est constituant de locutions. En outre, tous les faits lexicaux traités dans les notes n’ont pas eu accès au glossaire : il en va ainsi de *aver cor* (n. aux vv. 1090-1091 de *P^l*), *se cujar* (n. au v. 1827 de *P^l*), *de* (avec une valeur de partitif [143] ou d’article indéfini pluriel)⁴, *non dire motz* (n. au v. 1903 de *P^l*), *de jornz granz* (n. au v. 1330 de *PI*), *de mal plach* (n. au v. 1711 de *P^l*), *non... seyna* (n. au v. 2009-2010 de *P^l*), *termini* (n. au v. 1105 de *P^l*), *venir mierz* (n. au v. 786 de *P^l*). Certains mots discutés dans la section 3 de l’Introduction (versification et langue), par exemple *aicit* [133], *senza* [132] ou *tordola* [107 n. 211], manquent également dans le glossaire.

³ Le glossaire de Huber (1908, 985-89), bien que beaucoup trop sélectif, avait le souci de se confronter systématiquement à Rn et Lv.

⁴ Aj. de *l’ayga* (*P^l* 894), *d’espigas* (*F^l* 1554).

2.2. Nous consignerons ci-dessous certaines observations de détail.

- Aj. *a s. m.* (employé sans article) “première lettre de l’alphabet latin” (*P^l* 1897, 1899, 2135 = DOM); aj. *non saber a ni b* loc. verb. “[fig.] ne rien savoir, être ignorant” (*P^l* 1923 = Rn, DOM, seul ex.);
- s.v. *abeurar*: lire [*faire*] *abeurar* qch à qn (cf. DOM); quant à *abeurat*, il faut préférer à “colui che ha bevuto” la définition du DOM (“celui qui a reçu à boire”);
- s.v. *abitacle*: “dimora” est insuffisant; on a affaire à un emploi figuré: “habitation que Dieu se ménage dans l’âme de ses fidèles (ici la Vierge Marie)”; corriger aussi la définition du DOM;
- s.v. [*addevenir, se*]: lire [*addevenir, s’*]; ex. à aj. à DOM;
- s.v. *ades* 1: aj. les ex. de *P^l* à DOM 1.a.; sous 2: ex. à aj. à DOM 1.d.; sous 3: ex. à aj. à DOM 1.g.; sous 5: ex. à aj. à DOM 1.o;
- s.v. *adorar*: ex. à aj. à DOM sous 1.a. Malgré la tradition de la lexicographie, il aurait été préférable que *adorar* et [*a(h)orar, asorar*] soient séparés, au moins à l’intérieur de l’article, car il s’agit de deux unités lexicales distinctes, bien que synonymes et pouvant être employées en variation libre (cf. la nette séparation des deux types dans FEW 24, 177ab);
- s.v. *adulteri*: ex. à aj. à DOM, s.v. *adulteri*₍₁₎;
- s.v. *aemplir*: distinguer 1) “prendre fin (d’un espace de temps)” (*P^l* 327, 449), emploi qui ne semble pas relevé (ou séparé) par DOM; 2) “réaliser effectivement” (*P^l* 474, 1291, 1359): ex. à aj. à DOM 1.e.; 3) v. pron. “se réaliser effectivement” (*P^l* 1357): ex. à aj. à DOM 2;
- s.v. *aesmar*: ex. à aj. à DOM 1.d;
- s.v. [*aib*]: ex. à aj. à DOM 1.f., dont la consultation aurait suggéré une meilleure sémantisation (“vertu, (bonne) qualité”);
- aj. *aleph s. m.* (employé sans article) “première lettre de l’alphabet hébraïque” (*P²* 118, 295, 298, 303), *alef* (*F* 107, 281, 284, 289);
- aj. *allumenar* v. tr. “éclairer (qn) d’une vive lumière” (*P^l* 1101): Ø FEW 24, 343a;
- aj. *amen* interj. “ainsi soit-il” (*P^l* 2062): Ø FEW 24, 431a;
- dégrouper l’article *am tant* en *am tant* et *ab aitan*;
- aj. *an* prép. = *en* (*F* 1, 40);
- aj. *animal brut* loc. nom. “animal dénué de raison” (*P^l* 306 = Rn): DAO 1186 (*animal*), à déplacer en 1188; calque de lat. *bruta animalia* (Pline);
- aj. *aombrar* (*s’*) v. pron. “s’incarner dans le sein de la Vierge (en parlant de l’opération du Saint-Esprit)” (*P^l* 197, 762): à aj. à DOM et FEW 24, 187a;
- aj. *apellat* adj. “inspiré par Dieu” (*F* 20 «ung bon juzieu apellat», par opposition à «los faus juzieus menescrescent» *F* 31): Ø FEW 25, 28b;
- s.v. [*appoderat*], l. [*apoderat*] ou [*ap(p)oderat*];
- aj. *aresar* v. tr. “préparer” (*P^l* 600): Ø Rn;
- s.v. [*arestanquar, se*], lire [*arestancar, s’*];
- aj. *artifici s. m.* “travail d’artisanat” (*P^l* 383): cf. FEW 25, 386b (avaud.);
- aj. *astre de ben* loc. nom. m. “destin favorable” (*FN* 23): *ad* FEW 25, 638b;

- répondant à *entendre* (*P*², 174), *at(t)endre* (*FN* 163) méritait le glossaire : *ad* FEW 25, 702a ;
- aj. *ayga corrent* loc. nom. “ eau courante ” (*P*¹ 1578) : à aj. DAO 211 ;
- aj. *b* s. m. (employé sans article) “ deuxième lettre de l’alphabet ” (*P*¹ 1900, 1929, 1930, 2136) ;
- s.v. *bar* : préciser “ être humain adulte de sexe masculin ” (*P*¹ 990) ; sous 3, réintroduire *bar* pour plus de clarté ;
- aj. *beph* s. m. (employé sans article) “ deuxième lettre de l’alphabet hébraïque ” (*P*² 119, 296, 298, 303), *bef* (*F* 107, 282, 284, 290) ;
- aj. *boto*, *boton*, *bouton* s. m. “ (expression d’une valeur minimale) ” (resp. *P*² 374, 971, *F* 384, *N* 384) : Ø FEW 15/1, 223 ; cf. Möhren 1980, 66 *sqq* ;
- s.v. *brezil* et n. aux vv. 877-879 [348] : renvoyer surtout à DAO 944 (où l’attestation de la forme *brezil* est à ajouter) ;
- aj. *c* s. m. (employé sans article) “ troisième lettre de l’alphabet ” (*P*¹ 1930) : Ø Rn ;
- s.v. *caitiu* : le traitement que manifeste *quautieu* (*F* 1047) semble très rare (Daurel et table du chansonnier C, v. Lv ; Pfister₃ 117 et n. 3 ; Zufferey₂ 137) ;
- aj. *cardairina* s. f. “ chardonneret ” (*P*² 1075, leçon du manuscrit), puisque les éditeurs approuvent [351] la position de Lv : « Aber wenn *cardairina* auch nicht das Ursprüngliche ist, sondern vom Copisten eingeführt ist, darf es auf Grund der Überlieferung doch in das Wörterbuch aufgenommen werden » ;
- s.v. [*cardanieira*] (*P*² 1075, leçon critique) : préférer [*cardoniera*] (v. ci-dessus § 1) ;
- aj. *clayror* s. f. “ éclairage répandu par une source lumineuse (*ici* un ange) ” (*P*¹ 719), mot que la lexicographie occitane ne semble connaître que dans SHon (Rn) ;
- s.v. *clueys*, la glose “ *paglia* ” a été suggérée par le texte latin (cf. la n. au v. 2232 de *P*¹), mais il semble que le mot ne signifie pas autre chose que “ paille de seigle ” en occitan ;
- aj. *descosta* prép. “ à côté de ” (*F* 104) : Ø FEW 2, 1248b ; cf. *de costa* “ id. ” (*P*² 292 ; *F* 278) ;
- s.v. *draca* (*F* 1090) : signaler aussi au glossaire qu’il s’agit d’un hapax, et renvoyer à FEW 22/2, 188a ;
- s.v. [*effanton*] : dégrouper [*effanton*] (*P*² 1184) et [*effantet*] (*P*² 1171), mots qui ne pourraient être réunis en un même article que dans un glossaire onomasiologique ;
- aj. *enfant* s. m. “ petit d’un animal ” (*P*¹ 108) : Ø FEW (4, 659a, 660b) et DAO 1232 ;
- aj. *escalier* s. m. “ suite de degrés qui servent à monter et à descendre ” (*P*¹ 338 = Rn) : ex. à aj. FEW 11, 270b ;
- aj. *escalon* s. m. “ marche d’un escalier ” (*P*¹ 342 ; cf. v. 338 : il est question de l’escalier du Temple). Réponse au doute exprimé par von Wartburg (FEW 11, 270a n. 29) : c’est sur ce passage, cité par Rn (qui glose “ échelon ”) que LvP (et non Lv) appuie très probablement le sens de “ degré, marche d’un escalier ” ;
- aj. *escampar* v. tr. “ disperser, éparpiller (qch) ” (*P*¹ 1626) : Ø FEW 2, 159b ;
- aj. *escrivan* s. m. “ docteur de la loi et officiant (chez les anciens Juifs), scribe ” (*P*¹ 47, 56, 59, 865, 1391, 1865, 1960). Si l’on pense que Rn a utilisé *P*¹, corriger en *escrivan* la forme *escrivain* dans Rn (= v. 47) et de là dans FEW (11, 330b) ;

- aj. *farisieu* s. m. “membre d’une secte juive qui montrait un attachement affecté à la loi” (*P^l* 865, 923), *pharisieu* (*P^l* 822, 1312, 1391, 1703, 1725, 1762, 1865, 1960): Ø FEW 8, 366b;
- s.v. *fruc*: “frutto” est une traduction littérale qui ne renseigne ni sur le sens, ni sur les emplois. Distinguer: 1) *aver fruc* loc. verb. “avoir un enfant” (*P^l* 759; *F* 222), *aver fruc de son cors* (*P^l* 65), *portar fruc* (*P^l* 2123; cf. FEW 3, 826a); 2) [esser] *flor e fruc* de qch loc. verb. “être ce qu’il y a de meilleur (dans qch)” (*P^l* 1407);
- s.v. *fustet* et n. aux vv. 877-879 [348]: renvoyer surtout à DAO 734, 3-1;
- s.v. *ganren* 2: aj. *garen* (*F* 841);
- s.v. *grana* et n. aux vv. 877-879 [348]: renvoyer surtout à DAO 946, 2-1;
- s.v. *indi* et n. aux vv. 877-879 [348]: renvoyer surtout à DAO 956;
- s.v. *malencays*: renvoyer aussi à la p. 56; le mot est fort rare (cf. Rn, Lv et FEW 2, 316b);
- s.v. *marsip*: on préférerait que *massip* vienne en vedette. Le sens de “lavoratore di tintoria” est imaginaire. C’est *massip/marsip(-)tenheire* (*P²* 913 et 976), que Lv et AppelChr considèrent comme un composé (cf. *maïstre(-)tenheire*, *P²* 925, 984), qui exprime ce sens, comme le dit d’ailleurs la note au v. 903 [349]. Le sens de *massip*, *marsip* employé seul est “ouvrier qui travaille pour un maître, compagnon” (cf. Horst 1981, 350), même si le mot réfère à des *lavoratori di tintoria*;
- aj. *mesclat* (*P²* 850) que Lv interprète comme un adjectif (“von verschiedenen Farben, meliert”), mais qui pourrait aussi bien être un substantif masculin (“meliertes Tuch”; cf. FEW 6/2, 159a);
- réunir les articles *mençonega* et [mençonja];
- aj. *nembrar* (v. p. 143, 146 et n. 385);
- réunir les articles *ops*, [ops, eser] et [ops, aver];
- s.v. [panar, se]: noter la construction *se panar de* (qn) “se soustraire à (la surveillance de)”;
- s.v. [perset] et n. aux vv. 849-850 [347]: en *P²* 850 au moins («e mesclatz et persetz vermelhs»), on pourrait avoir affaire à un substantif signifiant “drap de qualité inférieure” et non à un adjectif (“blu scuro”); à aj. FEW 8, 277a (< afr.). On pourrait étendre cette interprétation à *P²* 870 en supprimant la virgule après «pessetz». AppelChr comprend, de son côté, *perset vermelh* comme un composé (“dunkelrot”);
- s.v. *priament* (propre à FN 1113): cet hapax (Ø Rn, Lv, AppelChr et FEW 9, 338b) méritait un commentaire, voire une discussion. Rn, Lv, AppelChr et FEW ne connaissent aucune forme du type **priar* en ancien occitan; les parlers contemporains du nord-est du domaine d’oc (ALF 1091; FEW 9, 337b «im ganzen gallorom.») ont emprunté à fr. *prier* (Ronjat 2, 86 «un peu partout»; Nauton 1966, 366 «francisé dans un grand nombre de points»; Bouvier 1976, 151 «l’action du français s’est exercée sur les représentants de PRECARE»). On aurait donc affaire à une première manifestation, très précoce, de cet emprunt;
- s.v. *propheta*, il convient de réintroduire *propheta* devant les renvois à «*P^l* 192, 1409»;
- aj. *pueycias* adv. “après cela, dans le temps qui suit” (*F* 277), *pueÿssas* (*N* 277): à aj. FEW 9, 241b;

- s.v. *redorta* (*P^l* 2249 et n. à ce vers [293]) : nous ne saisissons pas la raison pour laquelle le mot est glosé “vimine” ; d’après le contexte, le mot désigne un contenant à entrelacs ;
- aj. *regirar* (*se*) v. pron. “aller au lieu d’où l’on est venu” (*P^l* 344 = *Rn* ; Ø *FEW* 4, 358b), *rigirar* (*si*) (*F* 992), et renvoyer s.v. [*girar*, *se*] (*P^l* 2056) et à la note au v. 2056 [292] ;
- s.v. *roga* et n. aux vv. 877-879 [348] : renvoyer surtout à DAO 946, 1-1 ;
- aj. *sapte* s. m. “repos religieux que les juifs doivent observer le samedi” (*P^l* 1684, 1688, 1690) : Ø ce sens *FEW* 12, 2a ;
- s.v. *scondudamens* : article à supprimer en faveur d’un renvoi à *escondudament* où l’occurrence de *F* 829 est déjà enregistrée ;
- aj. *sen* s. m. “monseigneur” (*P²* 176 ; *FN* 165) en adresse devant un titre (tous les exemples de *Lv* 7, 580-1 illustrent l’emploi devant un nom propre de personne) ;
- la forme *sengoos* s. m. pl. (*F* 34 ; *N* « Gen gros ») méritait le glossaire ;
- s.v. *sonar* 2, indiquer que *mot sonnar*, *sonar motz* etc. apparaissent toujours en contexte négatif (cf. Jensen 1994, § 665) ;
- aj. *soterrar* v. tr. “mettre en terre (un défunt) avec les cérémonies d’usage” (*P²* 222), *soterar* (*F* 215, 318), *soterrar* (*N* 215, 318), *souterrar* (*F* 205), *souterrar* (*N* 205) : cf. *FEW* 13/1, 250b ;
- aj. *suau* dans *suau con mouton* loc. adj. “doux comme un agneau” (*P^l* 1830) : Ø *FEW* 6/3, 206a et 12, 325a, 326b ;
- s.v. *synagoga* (*P^l* 543) : à définir plus précisément “assemblée religieuse des Juifs” ; ex. à aj. *FEW* 12, 492b ;
- s.v. *tabernacle* : à définir plus précisément “tente, pavillon, chez les Hébreux”, comme n’aurait pas manqué de le suggérer la consultation de *FEW* 13/1, 13a ;
- aj. *Temple* “temple de Jérusalem, bâti par Salomon” (*P^l* 174, 703, 1324, 1328, 1354, 1749) : ad *FEW* 13/1, 180a ;
- s.v. *temps* 1 « sost. m. *tempo*, *vita*, *età* » : les accumulations de traductions, qui ne valent pas une (ou de) bonne(s) définition(s) aristotélicienne(s), sont à proscrire ; sous *temps* 2, « *deguns temps non* loc. avv. *mai* » est mal segmenté (*non* est une particule négative qui incide sur le verbe suivant) ; même remarque sous *temps* 3, à propos de *null temps non* et des trois autres « loc. avv. » du même type ; même remarque sous *temps* 4, à propos de *per nuyll temps non* ;
- il nous semble qu’il convient de dégrouper *tencharia* s. f. “tintoria” (= *Rn*), sur *tencha* (à classer *FEW* 13/1, 339b, *TINCTUS*), et *tenchuria* s. f. de même sens (*P²* 841), à classer *FEW* 13/1, 339a, *TINCTURA* (avec, probablement, haplogogie suffixale) ;
- s.v. *tenheire*, distinguer, avec *Lv* et AppelChr, *maïstre-tenheire* (*P²* 925, 984), *massip(-)teneire* (*P²* 976), *marsip(-)teneire* (*P²* 913) ;
- s.v. *terza*, dégrouper *terza* s. f. “terza ora” (à classer *FEW* 13/1, 267a), qui n’a d’ailleurs pas à être catégorisé comme « agg. (→ sost. f.) », et *tercia* s. f. de même sens (à classer *FEW* 13/1, 269b), qui sont deux unités lexicales différentes ;
- s.v. *teuliera* : préférer, d’après les éléments fournis par les contextes, la définition “entreprise où l’on fabrique des tuiles, des pots, des cruches” (v. d’ailleurs la note attentive au v. 477 de *P²* [343]) ;

- aj. *tocar* v. tr. “toucher rudement (qn) en portant un ou plusieurs coups” (*P^l* 1798; *P²* 110, 275 = Rn; *F* 99, 328): premières attestations occitanes par rapport aux données de FEW (13/2, 3ab); aj. aussi *tocar per mal* / *per mal tocar* loc. verb. “id.” (*P^l* 1794; *P²* 106, 280; *F* 95, 263, 268); aj. encore *tocar* v. tr. “avoir un commerce charnel avec (une femme/un homme, selon que le sujet désigne un homme/une femme)” (*F^l* 885 = Rn, 951): ad FEW 13/2, 6b;
- aj. *tonbar* v. tr. “faire tomber (qn)” (*F* 708), intr. “être mu du haut en bas, en vertu de son propre poids” (*F* 115, 344, 418; FEW 13/2, 404a);
- aj. *trauc* s. f. “poutre” (*F* 875, 877, 880, 896, 903, 917, 920, 927): attestation de la forme en -c à aj. à Lv (7, 399-400) et FEW (13/2, 135b et n. 2);
- s.v. *trot*: au vu des contextes, *de trot* et *lo gran trot* loc. adv. sont à définir par “en marchant rapidement (d’un homme)” (cf. Lv et FEW 17, 372a);
- s.v. [*trossar*]: même avec un renvoi (à la note aux vv. 1765-1768 de *P^l*), l’emploi dans un énoncé de type proverbial méritait d’être signalé au glossaire;
- s.v. *trigar*: le sens est plutôt “mettre beaucoup de temps à faire qch, tarder”. Il faut aller chercher dans la note au v. 775 de *P²* [346] deux références supplémentaires (*P²* 1148 et 1174) et, quand on se reporte à ces passages, on lit *treguet* (ind. parf. 3). Cette forme *tregar*, qui méritait le glossaire (Ø Rn, Lv, FEW), s’explique par un croisement avec le substantif *trega*, à moins qu’on veuille la considérer comme un dérivé de *trega* (cf. mfr. *trever* “différer”, FEW 17, 361b);
- s.v. *vern*: le mot était à relever dans son contexte *non... una fueylla de vern* (loc. adv.) comme renforcement de la négation (la n. au vers [289] parle d’« espressionne evidentemente proverbiale » [?]); cf. Möhren 1980, 132-4 pour *ne... une feuille de* + nom d’arbre ou de plante;
- s.v. « *volar*, *se* »: lire *volar* en vedette; séparer les sens (“*volar via*” seulement en *P²* 1134); séparer *s’en volar* (*F* 802).

Pour d’autres ajouts souhaitables, v. aussi ci-dessous, § 3, *passim*.

2.3. L’index des noms propres [423-426] est plutôt un index des noms écrits par les éditeurs avec une majuscule initiale. On y trouve « *Dieu* m. *Dio* » [424], « *Sant Esperit* m. *Spirito Santo* » [424] (employé avec l’article défini; *P^l* 352, 839 et 2193), classé entre *Egipte* et *Faraon*, ou encore « *Paradis* m. *Paradiso* ». On pourrait aussi discuter le classement de « *Cesar* m. *titolo imperiale romano* ».

- S.v. *Arian*, sous *Azarian*, aj. *F* 77 et renvoyer à la n. à *FN* 77 [401];
- s.v. *Capharnon*, relever le fait que *Carpharnaons* (*P^l* 1646) est à la rime avec le pluriel *garçons*;
- s.v. *Dieu* (à traiter au glossaire), relever la lexie complexe *Dieu de Moysi* (*P^l* 2131);
- s.v. *Mar Roge*, l. *Mar Roge (lo)*;
- on aurait pu ménager un renvoi de *Nalap*, *Nalec*, *Nalep*, *Nalet* à *Malet*;
- s.v. *Sinay*: l. *Sinay (lo mont de)*.

3. Ce n’est pas le lieu d’approfondir la question de la localisation de la langue des textes. Aussi nous limiterons-nous à quelques observations, surtout d’ordre lexicologique.

3.1. Nous ferons d'abord des remarques sur la version I.

3.1.1. En ce qui concerne la localisation de la langue de l'auteur de cette version, l'Introduction n'exploite comme données lexicales que *fruc*, *senza* (tenir compte également de la distribution contemporaine réunie dans FEW 11, 643a), *aicit* et *enayxin* [130-134]⁵. Nous ne parvenons pas à comprendre pourquoi les indications géolinguistiques pertinentes qu'on lit dans certaines notes ne sont pas exploitées, sauf erreur de notre part, en vue de la localisation ; ainsi les remarques sur :

- *denfra* prép. “dentro” (*P^I* 695), v. la note au v. 695 [268] («macroarea provenzale»);
- *grupia* s. f. “greppia, mangiatoia” (*P^I* 1288, 1294), v. la note au v. 1288 [282] (pr. alp. dauph. viv. nim. cév. gév., d'après Ronjat) et cf. aussi Huber (1908, 974 et carte, d'après ALF), ALP 701, ALLOr 951 et ALMC 636;
- *redier* adj. “ultimo” (*P^I* 621), v. la note au v. 621 [267] («limité à la Provence »).

Certains indices lexicaux supplémentaires, de force inégale, mais à prendre en considération, peuvent être glanés :

- *acampar* v. tr. “rassembler, réunir (des personnes)” (*P^I* 2082), à aj. au glossaire (Ø DOM). Pour la langue médiévale, v. FEW 2, 160a (« besonders pr., Rn ; Agnès [= sud-ouest de la Provence] ; BAlpes, MeyerDoc ») et DOM (surtout occitan oriental, aussi Gard et/ou Hér.) ; pour les parlers modernes et contemporains, v. FEW (*l. c.*) : dauph. HAlpes, Queyr. Lallé, Briançon, pr. Aix, mars. Alès, Clerm. Béz. Montpellier, Péz. Tarn (p 764) ;
- *aver* s. m. “troupeau d'ovins” (*P^I* 179, 288 = Rn “troupeau”, mais cf. les contextes aux vv. 223 et 315), à aj. au glossaire. V. FEW 4, 363ab : aocc. (Fazy = Embrunais, BAlpes, AlpesM.), HAlpes, Lallé, pr. Barc. Castell. Allos, Draguignan, Aix, Gém. Alès ; aussi Nice (dér.) ;
- *bautuc* s. m. (*P^I* 2196), à rendre par “profanation” plutôt que par “mescolanza, impurità” (cf. Meyer 1908, 317). Attestation à aj. FEW 21, 415a, qui atteste ce groupe lexical (formes en -t- : verbe, déverbal, suffixaux) dans SHon (comté de Nice), Lég (Provence), doc. Montpellier, PonsGarda (Catalogne) et pr. mars. rhod. ;
- *carpenar* v. tr. “sfilacciare, fioccare” (*P^I* 1220). En domaine d'oc, ce type lexical est documenté dans deux prolongements de son aire francoprovençale et du Centre d'oïl : Avignon *ca* 1200, pr. Barc. Péz. St-AndréV., d'une part ; Chav. périg., d'autre part (FEW 2, 402b). La distribution occitane du préfixal en *es-* (FEW 2, 403a) est d'allure similaire (hdauph. Lallé, pr. Nice, mars. Péz. Béz. aveyr. ; Limagne, Églis.) ;
- *darre* (= *darré*) adv. “in fila, per ordine” (*P^I* 1925 = Rn). Le renvoi fait à Lv 1, 80 (note au v. 1925 [289]) est à compléter par FEW 16, 698b, lequel, en dehors de *P^I*, n'atteste ce type adverbial qu'en mdauph. ; cf. aussi mars. dans Mistral (Lv) ;
- *escondudament* adv. “di nascosto” (*P^I* 1614 = Rn). Mot attesté aussi dans HistSainte₂ (ms. Provence déb. 15^e s., Rn) et doc. Grasse 1495 (FEW 24, 49b) ;
- *esposcar* v. intr. “rejaillir” [57 et n. 57] (dans le manuscrit du « Cabinet Raynouard »), à aj. au glossaire. V. FEW (9, 229a) qui localise ce type dauph.

⁵ Dans l'étude des rimes, <*drecha*: *secha*> [116] ne témoignerait pas seulement de l'évolution -KT- > [tʃ], mais aussi de K^A > [tʃ].

- Charpey, bdauph. Die, BRhône, pr. mars. Aix, Nice, Alès, Puiss. castr. aveyr. St-Simon. Les attestations médiévales (Rn, Lv) s'inscrivent dans cette aire : DPrad (Rouergue), TrMesse (Vaucluse), ChrBBoyss (Arles) ;
- *establaría* s. f. “étable” (*P^l* 1287 = Rn ; synonym. *estable*, *P^l* 1284), à aj. au glossaire. En domaine d'oc, ce type est attesté aussi en ancien béarnais (Lv) et, dans les parlers contemporains, en mdauph. et à Toulon (FEW 12, 223b ; Ø ALP 707, 1058) ;
 - *estabordir* v. intr. “tramortir” (*P^l* 244 : *estabordit* part. passé-adj.). Cf. FEW (1, 441a, et pas seulement 19, 177b, malgré la note aux vv. 243-244 [261]), qui, *P^l* mis à part, localise ce type lang. Alès, Clerm. Péz. aveyr. béarn. ; on ajoutera néanmoins Salon-de-Provence, grâce à un exemple de Jourdan dans Mistral ; cf. encore FEW 21, 414ab, pour des types voisins ;
 - *evesque* s. m. “grand-prêtre, chez les anciens Hébreux” (*P^l* 442, 453, 463, 511, 522, 565, 566 etc. ; aussi *vesque* 347, 946), à aj. au glossaire (pour le sens, cf. un exemple dans Pfister, 458). Pour la distribution géographique de ce type, v. Pfister, 457-8 : adauphocc. aprov. alang. (Montpellier, Agen), agév. aauv ;
 - *garçon*, *garzon* s. m. “être humain de sexe masculin, considéré par rapport à son père” (*P^l* 1631, 1645), à aj. au glossaire. Appartient à un type bien représenté en francoprovençal, et connu par le FEW (17, 616b) dans le domaine d'oc avec les localisations suivantes : Trém. HAlpes, Lozère, Ardèche, HLoire, PuyD. ; cf. encore ALF 572B et 573 (aussi Drôme, notamment), ALJA 1323, ALLy 947*, ALMC 926, ALAL 1047 (rien encore dans l'ALP) ;
 - *logatier* s. m. “lavoratore salariato” (*P^l* 7) relève d'un type en -*atier* (cf. Adams 218-20, 394-5 ; la note au v. 7, qui renvoie à Lv 4, 424, § 4, où l'on ne trouve que -*adier*, est inopérante) pour lequel FEW (5, 389a) fournit les localisations suivantes : Manosque 1411, Avignon 1584, bdauph. mdauph. ; s'y ajoutent HistSainte₂ (ms. Provence déb. 15^e s., Rn) et mars. (Mistral) ;
 - *passera* s. f. “moineau” (*P^l* 99, 1593, 1615, 1627, 1681, 1689, 1692, 1694, 1697), à aj. au glossaire. *P^l* mis à part, Lv atteste le mot dans deux textes de Provence (PsPén et SDouc) ; dans les parlers contemporains, FEW (7, 727a) le relève BAlpes et Dord. ; Mistral, à Nice ; ALP 958, dans trois aires résiduelles : Drôme, HAlpes et BAlpes, AlpesM ;
 - *pastorgar* v. tr. “faire paître” (*P^l* 154 = Rn, 1255), v. intr. “paître” (*P^l* 180 = Rn), à aj. au glossaire. Selon FEW (7, 765a), ce type (simple et dérivés) se localise dauph. BAlpes, Vaucl. Var, BRhône, Gard, Hér. Toulouse, aveyr. Barre. Les formes en -*o-*, que FEW ne sépare pas des formes en -*y-/l-*, se rencontrent plus précisément dans les Basses-Alpes (Manosque [?] 1397 ; Reillane 1476), le Vaucluse (Avignon 1409) et l'Hérault (Montagnac 1446/1447) ;
 - *pec* adj. “sot, niais” (*P^l* 1777), à aj. au glossaire. Toutes les attestations contemporaines de FEW (8, 116a) sont gasconnes, mais dans le sens secondaire (cf. FEW 8, 117 n. 1) d’“engourdi par le froid”, le mot est également connu pr. Aix, mars. Gard, Alès, et parmi les attestations médiévales (Rn), il s'en trouve une de BertrCarb (Marseille) ;
 - *pitar* v. intr. “becqueter, picorer (le sujet désigne des oiseaux)” (*P^l* 1627 = Rn, Lv), à aj. au glossaire. Ce type est nettement oriental dans les parlers occitans contemporains : HAlpes, Lallé, pr. Barc. Aix, mars. Entraunes, Nice (et Bigorre, avec un autre sémantisme) dans FEW 8, 612b (repris dans la note au v. 1627 [285]) ; v. maintenant ALP 824 ;

- *semenat* s. m. “champ ensemencé” (*P^I* 1553), à aj. au glossaire. Dans les parlers d’oc contemporains, ce type (FEW 11, 434-5) est essentiellement représenté dans l’est du domaine (mdauph. daupha. Queyr. pr.) et en languedocien (Alès, Ariège, Toulouse, Agen; aussi Aran, Gers), distribution avec laquelle s’accorde la localisation des attestations médiévales : Antibes 1528 (DocMidiM), Moissac 1200 (ChartPrB), Montauban 1347 (Lv).

Ces diatopismes lexicaux convergent dans la partie orientale du domaine occitan et paraissent s’accorder avec l’idée de «la provenienza dell’autore dalla macroarea provenzale-basso delfinatese» [139]. Le déverbal *esquern* s. m. “scherzo, tiro mancino” (*P^I* 1807, 1944) ne constitue pas une contre-indication grave, dans la mesure où le verbe de base est attesté en mdauph. sous la forme [ejtsarni :] (FEW 17, 120b).

G. G. indique prudemment que «ulteriori precisazioni non appaiono confortate da un reticolo sufficientemente ampio di fatti fonetici, morfosintattici e lessicali sicuramente ascrivibili all’autore» [139]. Le recoupement avec d’autres régionalismes lexicaux pourrait cependant orienter plus précisément vers le nord-est du domaine d’oc :

- *coca* (*P^I* 1184), pour lequel on préférera à “guscio di noce” le sens de “noix creuse” avec Huber (1908, 986) et DAO 625, possède, selon les données de FEW (2, 824a), une aire limitée au francoprovençal (GrCombe, Domp. gruy. Blon. Vd’Ill.) et à l’occitan nord-oriental (mdauph. Queyr. vaud. ; Ø ALP 506*) ; aussi pr. (et saint.), mais au sens d’“amande” ;
- le type de *mendiga* s. f. “jeune fille” (*P^I* 390), à aj. au glossaire, est attesté bdauph. HAlpes, daupha. Brianç. Queyras, vaud. NHengst, Pontech. Pietrap. Valdieri (FEW 6/1, 706a) ; pour le masculin : aprov. (SHon ; STroph), bdauph. daupha. Brianç. Queyr. ;
- *P^I* (2090) semble fournir la seule attestation occitane de *capus* s. m. “carpentiere” (*P^I* 2090). FEW 2, 282a (auquel renvoie la note au v. 2090 [292], mais sans rien en retirer) atteste ce type dans le domaine d’oïl, d’une part : afr. mfr. (Île-de-France, bourg. frcomt. SR. Savoie, Bresse, Lyon), pic. poit. centr. Bussang, frcomt. ; et dans le domaine francoprovençal, d’autre part : adauph. SR. HSav. Lyon. L’attestation relevée par Lv (Grenoble 1338-1340) est francoprovençale⁶ ;
- enfin, concernant *clop* s. m. “zoppo” (*P^I* 1973), on peut remarquer que si ce mot est attesté en ancien occitan dans GuirCal (nord du territoire occitan, vivant en Gascogne) et dans ÉvNic (tous les deux Rn), les données contemporaines sont uniquement francoprovençales : SR. Lens, Hérém. Montana, Bessans, Aussois (FEW 2, 794b). Cf. G. Roques (1984, 294) : «*Clop* règne sans partage sur l’ancien français (depuis 1130) ; mais à partir de la fin du 13^e s., il cède rapidement devant *boîteux*. On peut dire que dès le 14^e s. il ne se rencontre qu’en francoprovençal et dans ses environs. Il ne survit plus qu’en francoprovençal ».

3.1.2. Nous présenterons aussi quelques observations complémentaires sur les «caratteri grafico-linguistici dei mss. P1 C», qui orientent «decisamente verso la macroarea provenzale-basso delfinatese» [145] :

- la forme *cayas* (*P^I* 667) ne peut illustrer le passage de -D- à -y- [142] (< -EAS et non -AS) ;

⁶ Nous ne comprenons pas la remarque de Meyer (1906, 361), recopiée par Huber (1908, 986), à propos de cette attestation : «on s’attendrait à trouver *chapus*». C’est bien *chapus* qu’on lit dans Lv (dont seule la vedette est une normalisation).

- le pluriel *aquellos* [144, 147] semble fausser la mesure du vers (*P^I* 1659), bien que celui-ci ne soit pas compté (+1) dans l'édition ;
- la forme *clier* s. m. "chierico" (*P^I* 909, 1570, c. s. pl.) [148], caractérisée comme « episodio fonetico completamente estraneo alla norma linguistica occ. a. » et que Huber (1908, 986) voulait corriger, se retrouve, non seulement « nel ms. G della *Vida de sant Honorat* » (Provence), mais encore dans *Flamenca* (*cliers* 3375 ; *cliercs* 1799) et dans le journal de Fazy : *clyer* (Embrunais 1499-1501). Il ne semble pas faire de doute que les attestations occitanes se situent dans le prolongement de l'aire francoprovençale de cette forme : abress. *clyers* (1294-1323, DocMidiM 41), alyonn. *clier(c)* (1342-1364/1365, Durdilly 1975, 244, 252, 373, 386, 401, 592), dauph. *clié* (Gren. 1560), voir. *clia*, afor. *Mauclierc* (15^e s., Gonon 1974, 238) ; ces données précisent celles de FEW 2, 774a. – Dans le même sens, on prendra encore en considération le cas de *mora* s. f. "brocca" (*P^I* 727). La note au v. 727 [269] repose sur le préjugé peu banal selon lequel aocc. *amola* "coupe" serait issu de AMPULLA⁷, l'ancien occitan ayant pratiqué, nous assure-t-on, « accanto agli esiti maggioritarî *ampola* e *ambola* [...], [...] anche forme con semplificazione del nesso -MP- ». D'où un (faux) problème que l'éditeur est évidemment bien en peine de résoudre : « fa indubbiamente difficoltà l'evoluzione di -LL- a -r-, che in ambito occ. a. è caratteristica delle varietà gascone e bearnese ». En réalité, *amola* et *mora* sont à rapporter à HAMULA (FEW 4, 379-80, avec de nombreuses formes aphérésées, dès le Moyen Âge ; mais dans le passage de *P^I* « on pourrait lire aussi *s'amora* », Meyer 1906, 362), et c'est là que von Wartburg a rangé notre *mora* (380a). Cette forme fournit par conséquent un exemple précoce du rhotacisme de /l/ intervocalique. Ronjat (2, 143-4) trace ainsi l'aire de ce changement : Bobbio, méd. E. (de la Ciotat à Nice), pays d'Apt et Forcalquier, Basses-Alpes (sauf barc.), gap. brianç. queir. (partiellement), Oulx, Bourcet, Pinache et Serres, La Grave, Saint-Christophe, Le Périer, Mens, Diois, et plusieurs parlars vel. gév. (cf. encore Bouvier 1976, 217-24). Les premiers cas recensés jusqu'ici où se manifestent le rhotacisme ne datent que du 16^e siècle (Bouvier 1976, 221). Tout cela a été aperçu par Meyer (1906, 362) et vu par Huber (1908, 989-80), lesquels ne sont pas cités.

3.2. En ce qui concerne la version II, G. G. étudie de manière méthodique la versification et la langue de l'auteur [152-173], puis les « caratteri grafo-linguistici dei mss. P² F » [174-184]⁸.

3.2.1. Il lui faut, dans un premier temps – sous le titre « Versificazione » [152-165] –, écarter, avec souplesse et bon sens, la plupart des indications linguistiques que les rimes pourraient sembler fournir : celles-ci ne sont parfois que des assonances [156]⁹ ; leurs

⁷ Dans cette note, on lira « *Mora* < AMPULLA "vaso di forma [...] in genere" », au lieu de « *Mora* < AMPULLA, il vaso di forma [...] in genere », rédaction confondant fâcheusement le mot et la chose.

⁸ Dans cette section, une confusion est visiblement commise, lorsqu'il s'agit de « -NS- > -ns-, -nss- / -ss- » [176], avec les issues de -NTY-.

⁹ On notera que ces assonances peuvent associer /o/ et /ol/. En revanche, <*vilania* : *guira* (*guisa*)> (*P²* 617-618 ; *FN* 583-584) n'est pas nécessairement une « assonanza femminile, in cui uno dei due rimanti presenta semplice giustapposizione in iato delle vocali tonica e atona finale » [156] : l'auteur a pu faire rimer *vilania* et la forme *guia* (« 12.-13. jh., Brunel ; Jaufré ; Pans », FEW 17, 596b).

témoignages se révèlent inexploitable et douteux [156-160]¹⁰ ou ne présentent « nessuna utilità in ordine alla localizzazione a base linguistica del testo » ou bien encore il convient de « rinunciare risolutamente all'idea di ricavarne una qualche indicazione di massima circa la localizzazione del testo » [161-163]; sur un dernier point, G. G. conclut ainsi : « Nell'ordine di una così disinvolta condotta autoriale, ha forse senso trascurare il piano delle esigenze tecniche e compositive per passare, senza mediazioni, dal rilevamento dei segni alla loro immediata e rigida elaborazione a fini di precisa localizzazione linguistica ? » [164-165]. La méthode de localisation par les rimes se trouve donc visiblement en situation d'échec, la rime apparaissant comme le lieu par excellence de l'irrégularité linguistique. En d'autres termes, si l'on prenait au sérieux le témoignage des rimes d'un texte qui présente des associations telles que <Dona : escola>, <Donno/Dona : hora>, <facha : obrada>, <meteis : disen>, <fina<n> : diablia>, <mort : colp>, <atal : tombar>, <dir : meravilh>, <vertz : vermelhs>, <dir : aissi>, <brezilh : atressi>, <apres : Samuel> ou encore <issamen : mantenan> (vv. 879-880), on devrait, en faisant fi de tout réalisme, assigner à l'auteur, comme patrie linguistique, une variété "chimique" d'occitan n'ayant jamais été pratiquée nulle part.

Ce n'est pas cependant assez pour faire renoncer G. G. Dans un second temps, cette fois sous le titre « Lingua » [165-173], il propose de retenir comme base de la localisation deux « fenomeni fonetici » qui seraient « di indubbia rilevanza » [165] : ceux qu'attesteraient, d'une part, la rime <terra : querre> [166-167], et, d'autre part, plusieurs rimes en <-ort : -ost> dont une seule est attestée à la fois dans *P²* et dans *FN* [167-169]. Il est permis de nourrir quelques doutes. G. G. admet lui-même, en effet, que <terra : querre> pourrait être considéré comme une rime imparfaite – « sempre che non si voglia relegare il distico nella categoria delle rime imperfette » [166] –, une décision qui n'apparaîtrait que sage dans le contexte rimique qu'on vient d'évoquer. Cette rime, en outre, est propre à *P²* (v. 83-84). Quant à « l'equivalenza dei nessi *rt* e *st* in posizione tonica finale », celle-ci ne peut fournir un critère valable : ce particularisme (changement /s/ > /r/ devant /t/ en fin de mot) n'est pas attesté par ailleurs en occitan, et il ne peut donc pas être question d'en établir la distribution géographique. G. G. (comme avant lui Horst 1981, 340-1) cherche à sortir de ce cercle vicieux par un coup de force : il assimile ce changement à un autre changement affectant un autre phonème dans un autre environnement : /z/ > /r/ entre voyelles, puis évoque deux cas de noms propres occitan (*Montdardier*, Gard, depuis 1321) ou catalan (*Rigarda*, Pyrénées-Orientales, depuis 1182 ; mais v. à présent OnCat 6, 392) où l'on a signalé le passage de /z/ à /r/ devant /d/ (ce qui est encore un autre changement).

Il est par conséquent difficile d'adhérer à la conclusion de G. G. : « Pur in assenza di riscontri lessicali [...] capaci di ancorare saldamente il testo all'area linguistica definita

¹⁰ Il s'agit de l'effacement des occlusives finales [156-160] (cf. Horst 1981, 334) dont témoignent les rimes de *P²*. À ce propos, il est difficile d'admettre qu'il est « impossibile, allo stato attuale delle conoscenze, determinare l'originale centro propulsore » [160]. En tout cas, il ne faisait pas de doute aux yeux de Gardette, dans un article classique (1983 [1955], 622-6), que le « centro propulsore » était, en dernière instance, Paris. Il est, de plus, difficile de croire que « l'aire de l'amuïssement des occlusives finales était à peu près la même au XIV^e siècle » (Horst 1981, 335) : Gardette a montré que l'aire de diffusion porte nettement la marque de l'influence du français. Sur ce point (identité des aires entre le 14^e et le 20^e siècle), les doutes de G. G. quant à la thèse de van der Horst sont justifiés. Sur la date du phénomène (16^e siècle et dès la fin du 15^e siècle), cf. Ronjat (1930-1941, 2, 269-70), Gardette (1983 [1955], 625, 626), Bouvier (1976, 292-3) et Wüest (1979, 325).

dallo spoglio fonetico e morfologico, sono propenso a prestare fede alle indicazioni fornite dallo studio dei fenomeni 1-2, nonostante la penuria di attestazioni (§ 1) e l'arditezza della ricostruzione storico-fonetica (§ 2): la convergenza dei fenomeni su di un'area geolinguistica assai contenuta per dimensioni (Gard et Hérault, nell'interpretazione più prudente), mi pare costituisca infatti garanzia di plausibilità all'ipotesi di localizzazione » [173]. À notre sens, il n'y a là qu'une illusion engendrée par la croyance en la vertu de la méthode de localisation par les rimes.

3.2.2. Du reste, le lecteur ne sera pas nécessairement convaincu davantage par l'« assenza di riscontri lessicali ». Il nous semble en effet que deux lexèmes marqués diatopiquement peuvent être assignés à l'auteur de la version II :

(1) Le type de *pelejar* v. intr. "litigare", mot commun à *P*² (1095) et *FN* (773), présente, selon les données de *FEW* (8, 513b), *Rn*, *Lv* et *Mistral*, une configuration occidentale, languedocienne et gasconne, aussi bien dans les parlers contemporains (Béz. Ariège, Soueix, castr. Agen [aussi Cortète et Jasmin], gasc. [1567; Pt], Gers, Bigorre, Lavedan, Ferrère, Lescun, béarn. ; déverbaux et dérivés au sens de "querelle, dispute" : Ariège, castr. gasc. Pt, Ferrère, béarn.) que dans la documentation médiévale : *TarnG.* 1306, *Lot* 1244, *Aveyr.* 1350, *LotG.* 1262-1308, *Gir.* 1297, *BrevAm* (Béz.), *Fierabras* (sud-est de l'Ariège/sud-ouest de l'Aude/nord des Pyrénées-Orientales), *LVVert*, *RaimCorn* (rouerg., *TarnG.*), *Lunel de Montech* (Montech, *TarnG.*), déverbal et dérivé en *-iu* : *BrevAm* (Béziers), *GuirRiq* (Narbonne), *PonsGarda* (Catalogne), *LeysAm* (Toulouse), *LVVert*, *Philomena* (Narbonne/Carcassonne). Ø Horst 1981.

(2) Le verbe *torar* tr. (en emploi absolu) "segare" (mieux : "scier en travers"), commun à *P*² 1268 (= *Lv*) et *F* 905 (Ø Horst 1981), appartient à un type connu par ailleurs, selon les données de *FEW* (13/2, 116a), dans *GestaKar* (Narbonne/Carcassonne) et doc. Montpellier 1415 (tous les deux *Lv*), *Gard* (Alès, St-AndréV.), castr. aveyr. béarn. ; dérivés au sens de "grande scie pour deux hommes" : *Gard* (Alès, Gén. St-JeanG. Lasalle, Alzon, Trèves), *Hér.* (p 757), *Ariège* (Lavel. Ascou), *Toulouse*, castr. aveyr. Lozère, *Ardèche* (Joy. Larg. Valg. St-LaurentB.), *HLoire* (p 813), *Cantal* (p 717). Cf. encore l'aire de cette famille d'après *ALLOr* 918 et 919, *ALLOc* 778 et 779, *ALMC* 1032 (Ø ALP 615) : *GardE.* *HérN.* *AudeO.* *Ariège*, *HGar.* (marges NE.), *Tarn*, *TarnG.* (marges E.), *Lot* (marges E.), *Aveyr.* *Lozère*, *ArdècheSE.* (*ALLOr* p 07.01), *CantalS.* (*ALMC* p 43).

L'intersection de ces deux aires lexicales englobe l'Hérault, l'Ariège, la Haute-Garonne, le Tarn, l'Aveyron, ainsi que le Béarn, et touche le Tarn-et-Garonne, le Lot, peut-être l'Aude.

3.2.3. Quelques lexèmes diatopiquement marqués de *P*² ne se retrouvent pas dans *FN* :

(1) *atal* adv. "de cette manière, ainsi" (*P*² 343 contre *etal FN* 353 ; à aj. au glossaire ; Horst 1981, 349) semble être un hapax dans la langue médiévale. Ce type est connu dans des parlers modernes et contemporains languedociens occidentaux et gascons : *Ariège*, *Toulouse*, *Tarn*, castr. rouerg. *Caussade*, *Cahors*, *Mauriac*, *Agen*, *Gers*, *Aran*, *Ferrère*, béarn. *Dax* (*FEW* 13/1, 57a ; cf. *Ronjat* 3, § 746).

(2) *se panar de* (qn) v. pron. "échapper à la surveillance de" (*P*² 40, dans un passage absent de *FN* ; Ø Horst 1981) appartient à un type lexical dont l'aire moderne et contemporaine en domaine d'oc est nettement occidentale (surtout languedocienne et gasconne) : *Puiss.* (source douteuse), *Aude*, *Ariège*, *Ascou*, *HGar.* *Toulouse*, *Tarn*, *TarnG.*, *Caussade*, *Lot*, *Cahors*, *Loze*, rouerg. aveyr. *St-André*, *Nasb.* *Massegros*, *hauv.* *Cantal*, *Ytrac*, *Aurillac*, *Carlat*, *Mauriac*, *blim.* *Brive*, *périg.* *Sarlat*, *Montignac*, *LotG.*

Agen, Gers, Aran, Ferrère, Dax, béarn. Lescun, St-VincentT. Bayonne, Teste (FEW 7, 561b). Les attestations médiévales documentaires s'inscrivent pour l'essentiel dans cette aire : TarnG. (St-Antonin *ca* 1143, ChartPrB ; Castéra-Bouzet 1466, Lv), Aveyron (Millau 1339, Lv), LotG. (Puymirol 1286, Lv), Gir. (Gontaud 14^e s., Lv) ; cf. encore BrevAm (Béziers, Rn), GuirRiq (Narbonne, Rn), GuilhBarra (Castelnaudary, Lv), Fierabras (sud-est de l'Ariège/sud-ouest de l'Aude/nord des Pyrénées-Orientales, Rn), RaimCastelnau (Toulousain, Rn), AtMons (Toulouse, Rn), LSid (ms. nord du Quercy, Rn), DPrad (Aveyr.), PCard (nord-est de la HLoire), GuirCal (nord du territoire occitan, vivant en Gascogne, Rn), BernMart (Aude ou TarnG. ou Aveyr., FEW).

(3) *massip*, *marsip* s. m. “compagnon” (*P*² 903, 913, 976, 990, dans un passage qui n'est pas dans *FN*). La note au v. 903 [349] indique que FEW et Lv « disegnano un areale di marcato contorno linguadociano ». En effet, dans les sens d’“employé”, “domestique, serviteur”, “compagnon (dans les métiers)”, les localisations données par FEW (6/1, 137ab), en dehors de *P*² (localisé à tort « Agde 14. jh. »), sont les suivantes : Hér. (Montpellier [et non Clôture!] 1264 et 1400), HGar. (Toulouse 1457), Tarn (Albi 13^e et 14^e s.), TarnG. (Montauban mil 14^e s.), Aveyr. (Millau 1369 ; s. l. n. d), Landes (Mont-de-Marsan 1259 ; Dax 15^e s.) ; s'y ajoute NTestLyon (Ariège/pays avoisinants, Lv) et le féminin *macipa* à Avignon (1265). Horst (1981, 350) ne retient que certaines des attestations ci-dessus (et accueille des attestations de ChartPrB qui possèdent toutefois un autre sémantisme).

(4) *pastel* s. m. “couleur bleu extraite de la guède et employée en teinturerie” (*P*² 879, 909, dans un passage absent de *FN*), est un mot bien localisé aux 13^e et 14^e siècles : Aude (Limoux 1268 et 1308 ; Montréal 1319 ; mlt. Carcassonne 1289, 1332, encore 1466), Ariège (Saverdun 1327 ; Mirepoix 1343, *ca* 1400 ; mlt. Foix 1322), HGar. (Toulouse *ca* 1310), Tarn (Albi av. 1245 ; ensuite *ca* 15^e s., 1542-1544), TarnG. (Montauban 1344-1346), et qui se répand ensuite : cf. Aix 1433, Bordeaux 1471 et 1473 (mfr.), agasc. (s. l. 1481-1483), Pau 1533 et 1563, etc. V. la documentation dans DAO/DAG 948. Une telle aire est évidemment à mettre en rapport avec la culture de la plante (« besonders im Haut-Languedoc und in Lauragais », FEW 7, 750 n. 9 ; cf. aussi note aux vv. 877-879 [348]). Horst (1981, 350) décrit cette aire de manière trop vague : « languedocien (et gascon [...]) ». – Il convient de prendre en compte, en outre, le déverbal.

(5) *esquern* s. m. “scherzo, tiro mancino” (*P*² 476, 934, 1116, passages absents de *FN*) est documenté, dans l'ancienne langue, à Montpellier, Carc. et Toulouse, et dans l'Aveyron à l'époque contemporaine (FEW 17, 120b ; Horst 1981, 349). Toutefois, le déverbal, aujourd'hui sorti de l'usage presque partout, a naturellement pu vivre ailleurs dans l'aire du verbe *escarnir*, laquelle s'étend beaucoup plus largement : mdauph. Ariège, Toulouse, castr. rouerg. aveyr. viv. Chav. périg. Excid. et gascon (Pt, BagnèresB. Comminges, Ferrère, béarn. Bayonne, St-VincentT. Labouh. Teste) dans les parlers modernes et contemporains (FEW 17, 120ab).

Les aires bien documentées de (1), (2), (3) et (4) comportent une intersection comprenant l'Ariège, la Haute-Garonne, le Tarn et le Tarn-et-Garonne ; le trait (5) éliminerait le Tarn-et-Garonne. Il est remarquable que la zone de localisation ainsi obtenue pour *P*² (Ariège, Haute-Garonne, Tarn) s'inscrive dans celle tracée à l'aide des deux lexèmes communs à *P*² et *FN* (v. ci-dessus § 3.2.2.). En outre, les particularismes examinés ci-dessus ne permettent pas d'opposer *P*² à *FN* du point de vue de la localisation, puisque, soit les passages manquent dans *FN* (2-5), soit ce dernier présente un type non attesté par ailleurs (1), à moins qu'on ne l'interprète comme une variante graphique de *aital* (cf. p. 174). En revanche, dans un passage commun à *P*² et à *FN*, *P*² emploie (6) *s'arestancar* v. pron. “fermars, arrestarsi” (*P*² 427), tandis que *FN* use du

synonyme *se tancar* (v. ci-dessous § 3.2.5.). Or, selon FEW (25, 313b), le verbe *s'arestancar* n'est attesté qu'en domaine languedocien occidental : doc. Albi, Fierabras (sud-est de l'Ariège/sud-ouest de l'Aude/nord des Pyrénées-Orientales, Rn), Prise Jér (vers Castres) et RecPyr (« agasc. » par erreur, cf. Dinguirard 1982, 50, 60 n. 66; le regretté Jacques Boisgontier pensait que la langue de ce texte renvoyait au sud du Massif Central); ne s'y ajoute, à l'époque contemporaine et tout à fait isolé, que le déverbal *arestancha* « bâtardeau, écluse », à Barcelonnette. La géographie de (6) ne présente aucune contradiction avec la zone de localisation précédemment obtenue; en toute rigueur, elle désignerait le département du Tarn comme épiscentre, mais, étant donnée la minceur de la documentation, cette précision reste douteuse. Dans l'ensemble, ces faits semblent compatibles avec l'hypothèse de Horst (1986, 420-1, 430): communs à P^2 et FN ou propres à P^2 , les traits languedociens occidentaux remonteraient « à l'original » (= à l'auteur de la version II), tandis que les traits provençaux (au sens large) de FN (cf. ci-dessous § 3.2.5.) seraient attribuables à un « remanieur ». Au total, il nous semble probable que la version II est d'origine languedocienne, mais qu'elle sera probablement à localiser à l'ouest des départements (Gard et Hérault) retenus par Horst et G. G.

3.2.4. Parmi les particularismes lexicaux de P^2 , *cardairina* s. f. « chardonneret » (P^2 1075), hapax dans la langue médiévale, constitue un cas particulier. Comme l'emploi de ce mot détruit la rime, celui-ci doit être assigné à « uno dei responsabili della tradizione facente capo a P^2 » (note au v. 1075 [350-351]). Or, on remarque que ce type vit exclusivement dans l'Aude (p 776, 786, FEW 2, 367a; ALLOr 355) et dans l'extrême sud-ouest de l'Hérault (ALLOr 355); Ø ALLOc 275. Horst (1981, 350) fait également état d'une attestation d'« Agde XIV^e siècle » dans FEW, sans s'apercevoir qu'il s'agit de P^2 , localisé d'après Brunel (localisation justement mise en doute par l'édition recensée [75-76]).

3.2.5. En ce qui concerne la localisation de la langue de F [178-182], G. G. écrit : « Che il copista di F sia provenzale ha dimostrato compiutamente van der Horst 1986 » [178]. Certains éléments lexicaux supplémentaires pourraient être utiles à exploiter :

- [*acampar*] v. tr. « réunir, mélanger (deux substances) » (F 747; [*amassar*] dans N), à aj. au glossaire (Ø Horst 1986, 418; Ø DOM). Cf. *acampar* dans P^1 , ci-dessus § 3.1.1. (occitan oriental et Bas Languedoc);
- *boujas* s. f. pl. « soufflet de forge » (FN 1040; lire « sost. f. pl. » au glossaire). En domaine d'oc, Lv atteste ce type dans Floretus (Provence) et FEW (1, 605b) le connaît essentiellement dans l'est du domaine (Barc. Var, Alès, aveyr.; dér. Queyr.), avec Barc. comme seule forme f. pl. et Var comme seule forme à palatale. Horst (1986, 418) ne retient que ces deux dernières attestations;
- *caluc* adj. « miope » (FN 995; Ø Horst 1986, 418). La note au v. 995 [408] renvoie à FEW 2, 32 (CADUCUS). C'est une erreur pour FEW 2, 91a (CALIGO), qui donne apr. (DonPr et BrevAm, Lv), bdauph. daupha. mars. Alès, aveyr;
- *conborir* v. tr. et intr. « bruciere » (F 1000, 1006; N *comborir*, (*con*)*borit*). Malgré la note [408], le fait que le mot soit attesté dans Albucasis, n'enlève rien à la pertinence des localisations relevées par Horst (1986, 418) dans FEW 2, 940a : mars. Nice, Alès. En outre, la forme d'Albucasis *comburir* (Rn) a l'apparence d'un emprunt savant (cf. mfr. *comburer*, FEW, l. c.);
- *dalir* v. tr. « distruggere » (F 542, N *salida*; Ø Horst 1986, 418). Noter que le vocalisme initial de *dalida* (propre à F) coïncide avec celui d'alp. *dari* (FEW 3, 32b);

- *dalmage* s. m. “préjudice subi par qn” (FN 152, 395, contre *dampnatge* en P² 160, 385), à aj. au glossaire. Cf. avaud. *dalmage*, -*aje* (BibCarpN 2, 234) ;
- *implir* v.tr. “riempire” (FN 847). Rn et Lv n’ont pas cette forme, et FEW (4, 590b) ne connaît en domaine d’oc que pr. *impli* ; cf. Horst 1986, 418 (où il faut biffer *empli*, non pertinent) ;
- *forja* s. f. “fucina” (FN 997, 1006), *forga* (FN 1039) ; Ø Horst (1986, 418). La note au v. 997 [408] renvoie à Anglade, Lv et FEW. Si l’on se reporte à ces deux derniers ouvrages, on constate que les attestations d’aocc. *forja*, -*ga* se trouvent dans BlandCorn (« bassin du Rhône ou [...] département des Basses-Alpes », BlandCornH 64), doc. Hyères 1431 et doc. Reillane 1476 (*forga*, DocMidiM ds FEW). Noter -*j*- comme dans *boujas* (*supra*) ;
- *pec* s. m. “sot, niais” (FN 894), à aj. au glossaire. V. ci-dessus § 3.1.1., à propos de P¹ ;
- [*tanquar*, *se*] (lire *tancar*, *se*) v. pron. “fermars” (FN 434) ; Ø Horst 1986, 419. La géographie du type *se tancar* “s’arrêter” (« dal Delfinato alla Provenza, fino al Languedoc » [note au v. 434 (404)]) est indiquée de manière un peu vague. Dans FEW (12, 234a), on ne trouve que mdauph. et pr. ; Mistral ne donne aucune précision ; de manière tout à fait exceptionnelle, Alibert (1977) permet d’ajouter Montpellier. Dans ce passage, P² a *s’arestancar*, d’aire nettement occidentale (v. ci-dessus § 3.2.3.).

Ces indices confortent l’orientation vers la partie orientale du domaine d’oc. La leçon *rufada* que nous avons proposée plus haut (§ 1) ne constitue pas une contre-indication : si *rufa* “ride ; pli” et *rufá* “rider, froncer” sont attestés surtout en languedocien, le substantif est également connu à Barcelonnette (FEW 16, 251a).

4. L’édition que procurent Gabriele Giannini et Marianne Gasperoni est une solide contribution à la philologie occitane. Elle permet au linguiste de lire en toute sécurité des textes qui ne manquent pas d’intérêt pour lui. S’il reste du travail à accomplir, en particulier au plan de la description lexicale et de l’interprétation géolinguistique, celui-ci a été largement amorcé. Il ne reste qu’à souhaiter que le livre relance, un siècle après le travail de Huber et à près de trente ans de ceux de van der Horst, l’intérêt des linguistes pour la langue des Évangiles occitans de l’Enfance.

Université de Paris-Sorbonne

Jean-Pierre CHAMBON

Références bibliographiques

Les sigles bibliographiques employés sont ceux du DOM ; ceux qui désignent des atlas linguistiques sont conformes à l’usage courant. En outre, les abréviations géolinguistiques sont celles du FEW.

Alibert, Louis, 1977². *Dictionnaire occitan-français d’après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d’études occitanes.

Bouvier, Jean-Claude, 1976. *Les Parlers provençaux de la Drôme. Étude de géographie phonétique*, Paris, Klincksieck.

Brunel, Clovis, 1935. *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris, Droz.

- Caravaggi, Giovanni, 1963. *Vangeli provenzali dell'infanzia*, Modène, STEM.
- Dinguirard, Jean-Claude, 1982. « L'article *et, era* du gascon pyrénéen : archaïsme ou innovation ? », *Lengas* 12, 37-61.
- DOM = *Dictionnaire de l'occitan médiéval (DOM)*, publié par Wolf-Dieter Stempel avec la collaboration de Claudia Kraus, Renate Peter et Monika Tausend, Tübingen, Niemeyer, 1996-.
- Durdilly, Paulette, 1975. *Documents linguistiques du Lyonnais (1225-1425)*, Paris, CNRS.
- Gardette, Pierre, 1983 [1955¹]. « Deux itinéraires des invasions linguistiques dans le domaine provençal », in : Id., *Études de géographie linguistique* (publiées par les soins de Brigitte Horiot, Marie-Rose Simoni-Aurembou, Georges Straka), Strasbourg, Société de linguistique romane, 615-630.
- Gonon, Marguerite, 1974. *Documents linguistiques du Forez (1260-1498)*, Paris, CNRS.
- Horst, Cor van der, 1981. « Examen dialectologique du manuscrit P₂ des *Évangiles de l'Enfance* en occitan », *ZrP* 97, 329-351.
- Horst, Cor van der, 1986. « Observations sur la langue et le texte du MS *F* des *Évangiles de l'Enfance* occitans », in : Hans-Erich Keller, éd., *Studia Occitanica in memoriam Paul Remy*, Kalamzoo, Western Michigan University, 2, 417-433.
- Huber, Joseph, 1908. « L'Évangile de l'Enfance en provençal (Ms. Bibl. Nat. nouv. acqu. fr. 10 453) », *RF* 22, 883-989.
- Jensen, Frede, 1994. *Syntaxe de l'ancien occitan*, Tübingen, Niemeyer.
- Meyer, Paul, 1906. « L'Évangile de l'Enfance en provençal (manuscrit du marquis de Cambis-Velleron et de Raynouard) », *R* 35, 337-364.
- Meyer, Paul, 1908. Compte rendu de Huber 1908 ; *R* 37, 315-319.
- Möhren, Frankwalt, 1980. *Le Renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français*, Tübingen, Niemeyer.
- Nauton, Pierre, 1966. « Occlusives intervocaliques dans la région amphizone de l'Atlas linguistique du Massif Central », *TraLiLi* 4, 357-369.
- OnCat = Coromines, Joan, 1989-1997. *Onomasticon Cataloniae*, 8 vol., Barcelone, Curial, La Caixa.
- Ricketts, Peter T., 2004. « An *Evangelium Infantiae* in Medieval Occitan (Ms. Paris, BnF, nouv. acqu. fr. 10453) », *RPh* 58, 1-49.
- Roques, Gilles, 1985. « Boîteux », in : Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes, I, 293-298.
- Wüest, Jakob, 1979. *La Dialectalisation de la Gallo-Romania. Problèmes phonologiques*, Berne, Francke.